Encore une fois, pas facile, tout cela, et puis, un jour, tout pensif, un coup de génie (si, si, cela m'arrive, pas souvent, mais cela m'arrive...)

Que me reproche-t-on ? La situation de la section se stabilise ou tout au moins ne s'aggrave pas. Les réclamations de la clientèle pour cause de règlements tardifs ou autres sont toujours au même niveau, sans plus. Qui me fait des remarques ou reproches sur la gestion de mon service ? Mon chef de service lui-même est silencieux. Pourquoi d'ailleurs n'irais-je pas le voir pour faire le bilan avec lui ? Après tout c'est mon rôle de responsable ! Deux jours plus tard, je le croise dans un couloir et sollicite donc un rendez-vous. Pas de problème, me dit-il, demain à 15h. Cela vous convient-il ? L'entretien, je l'ai eu mais, trop long dans la durée, je me contente donc d'un résumé :

« Si j'ai bien interprété vos propos d'hier, vous souhaiteriez mon assistance pour un poste en province. Monsieur Guilbert, me voilà triste et déçu. Triste parce que je vous connais depuis si longtemps, exactement depuis le jour de votre embauche. Ce que vous ne savez pas, c'est qu'à cette époque, en 1947 donc, je cherchais un collaborateur sérieux pour renforcer une cellule que nous envisagions. Elle est là aujourd'hui, vous ne faites plus partie de la DAP, mais de la DHB (Direction Haute Banque). Nous voulions à l'époque avoir une cellule unique pour le commerce international et devenir le leader européen. En consultant les dossiers d'embauche, je constate que toutes les réponses faites sur notre questionnaire (pourquoi le Crédit Lyonnais, vos ambitions...), tout correspondait à notre attente.

De suite, je vous ai pris sous mon aile. Combien de fois ai-je parlé de vous dans nos réunions d'état-major sous le pseudonyme de poulain, vous étiez mon poulain et ce poulain là je l'ai vite mis en formation. Confiant sur vos capacités, je vous ai confié la responsabilité du guichet 29, dans le hall du siège central, guichet mis à la disposition de la clientèle intéressée par les transactions internationales et tout cela quatre mois seulement après votre embauche. Votre service militaire accompli, je vous ai confié sept-huit employés : chef de groupe, votre premier grade. J'abrège vous le saviez mieux que moi.

Tout ceci pour vous confirmer toute ma considération et vous confirmer mon désarroi. Cruel ce rendez-vous... Sur la question d'un éventuel transfert en province, je peux faire appel à certaines de mes connaissances, mais vu votre spécificité accrue chaque année (poids du poste) j'ai des doutes pour trouver une agence prête à vous accueillir. Peut-être une agence partenaire telles que Marseille, Bordeaux, Saint-Nazaire et Le Havre par exemple. Pour toutes ces villes, pensez-vous y trouver une sérénité plus importante qu'à Paris ? J'ai des doutes. Réfléchissez bien avant d'aller trop loin. Je vous accorde huit jours de réflexion pour me faire connaître votre décision le temps pour moi de préparer un nouvel-encadrement. »

« Non, Monsieur Canny, N'attendez pas aussi longtemps. J'ai tout compris. Je reste à mon poste et à vos côtés. » Tout ceci je le répète n'est qu'un raccourci.

Je ne voudrais pas clore ce chapitre, sans saluer une nouvelle fois. Monsieur Canny, mon patron de l'époque, un vrai patron, celui-là, soucieux aussi bien de la qualité du service rendu par son service que de la formation de son personnel. Sur ce dernier point un exemple personnel si vous le voulez bien. Ne voilà-t-il pas qu'en avril 1968, il m'a démis de mes fonctions pour me muter dans un service similaire, toujours en relation avec le commerce international, mais chargé uniquement du recouvrement des chèques et des effets de commerce. C'était le « Portefeuille banque ». J'ai été frustré par ce départ, d'autant plus que le personnel de ce nouveau service, et notamment les cadres, était peu enthousiaste pour m'accueillir, c'est le moins que l'on puisse dire... Cela, je le conçois. Je n'avais pas compris qu'avant son départ en retraite, il m'avait muté là, sachant ou devinant qu'il y avait là pour moi l'opportunité de monter dans la hiérarchie... Et c'est bien cela qui est arrivé puisque j'ai terminé ma carrière comme chef de ce service et donc au même niveau que lui ! Salut l'artiste et paix à votre âme.

(Pages 18 et 19 des mémoires de René Guilbert)